

NATHALIE BERTHELOT

Désolée, le père Noël m'attend...

Roman



Nathalie Berthelot

Désolée, le père
Noël
m'attend...

© Nathalie Berthelot, 2023

ISBN numérique : 979-10-405-3480-8

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l'auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Sursaut de vie ? Partir sur les routes pour fuir l'ennui et la routine, l'héroïne, se lance dans un road trip avec Loulou, fidèle compagnon à quatre pattes, son instinct va la guider à la rencontre de personnages passionnés, bienveillants et inspirants, l'accompagnant dans l'aventure de sa propre métamorphose.

La perspective de Noël m'effraye particulièrement cette année, encore plus que toutes les années précédentes, j'ai envie de prendre mon baluchon, mon chien et partir le plus loin possible dans un pays où l'on ne fête pas Noël. Je ne supporte plus tout ce déballage de cadeaux, de scintillement de toute part, des vitrines des magasins, des guirlandes. Ça dégouline partout de mièvrerie et de bonheur mercantile. Illusion de croire que tous ces cadeaux vont rendre heureux ceux qui les reçoivent. Et puis toute cette avalanche de nourriture, d'animaux que l'on a gavés, martyrisés pendant des mois. Je n'y arrive plus. Marre de faire à manger pour toute la famille, marre de courir les meilleurs commerçants, d'anticiper, faire des menus, des listes. RAS LE BOL J'ai envie d'un chalet dans la montagne et d'une veillée auprès du feu de cheminée, après une longue balade dans la neige, les joues rougies par le froid et l'air pur. J'ai envie d'un repas simple composé des produits locaux, pain, miel, fromage. Pas envie d'alourdir mon corps, mon esprit. J'ai envie de silence, face aux flammes qui dansent, bercée par le crépitement du bois et m'endormir simplement quand le sommeil m'enveloppera de sa douceur cotonneuse. Une envie d'hiberner dans ma caverne loin des obligations familiales. Loin de cette mascarade. Pourtant mes enfants comptent sur moi, ils ont toujours pu compter sur moi, bon petit soldat de la compagnie des super mamans. Cette fois si je désertais ? Je dépose les armes et je disparaîs dans la nature. Débrouillez-vous, oubliez-moi le temps de la trêve des confiseurs. C'est ainsi que deux jours avant Noël, je pris quelques affaires, pull, et doudoune, mon chien et pris la route en direction des Pyrénées, je trouverais bien un lieu pour abriter ma solitude. Une fois arrivée sur place j'enverrai, où pas, un SMS pour les informer de mon départ. Je verrai comment je me sens sur l'instant présent. Plus je m'éloignai de chez moi, plus je m'allégeai, « larguer les amarres » prenait toute sa dimension, je laissai derrière moi toutes ces années alourdies de toutes mes obligations, et contrariétés. Toutes ses attaches qui aujourd'hui m'étouffent, me serrent la gorge.

Une immense bouffée de joie m'envahit lorsque dépassée Pau, j'aperçus quelques cimes enneigées, je commence déjà à mieux respirer. Je veux vivre pleinement ce premier instant de liberté et m'arrête au bord d'une rivière pour

faire une balade avec mon chien Loulou, qui ne feint pas sa joie de courir. Ses aboiements témoignent de son bonheur de se dégourdir les pattes. Je l'accompagne en poussant un grand cri de libération. Un sentiment puissant de mettre échappée de prison sans aucune personne à mes trousses, évasion réussie !! Étonnamment je ne pense à rien d'autre qu'à remplir mes poumons de cet air pur, sentant l'humidité, la décomposition des feuilles. Le chant de la rivière m'ensorcelle.

Je décide de reprendre la route, j'aimerais trouver un lieu d'hébergement avant la nuit.

Après deux heures de route, je m'arrête dans un petit village espérant trouver une chambre chez l'habitant ou à l'hôtel. J'espère qu'ils m'accepteront avec mon chien.

Je rentre dans la seule boulangerie du village, je vais de toutes les façons m'acheter quelque chose à manger, je n'ai rien avalé depuis ce matin. La boule au ventre qui me tenaillait les tripes lors de mon départ a fondu tout doucement au fil des kilomètres parcourus.

Je questionne la boulangère sur la possibilité de trouver une chambre de libre. Elle m'informe qu'avec les vacances de Noël tout est complet. Obnubilée par ma cavale, je n'avais pas du tout pensé à ce scénario. Les choses se corsent.

Je la remercie et poursuis ma route vers le prochain village. Je rentre dans le seul café, décidément ici tout est en un seul exemplaire ! J'en profite pour me réchauffer autour d'un thé et questionne la patronne sur l'éventualité d'une chambre de libre.

Elle me regarde un peu plus attentivement, et doit se demander ce que peut bien fabriquer une femme seule d'un certain âge, il faut bien le dire, avec son chien qui n'est pas, lui non plus de la première jeunesse, dans ce petit village de montagne à la tombée de la nuit. Je lis une inquiétude dans ses pensées. Je ne vais quand même pas lui dire que je me suis échappée de chez moi, de mon plein gré parce que j'ai peur du père Noël ! Après quelques secondes à me jauger, elle finit par me dire qu'à cette saison tout est complet. Je sentis qu'elle mentait, il fallait que je gagne un peu sa confiance. Je recommandai un deuxième thé, histoire de flâner encore un peu et créer du lien. Je me mis à parler à mon chien, unique interlocuteur pour faire le point sur la situation.

— Eh bien mon pauvre Loulou, je crois bien que nous allons passer la nuit dans la voiture, on se tiendra chaud, toi et moi sur la banquette arrière, en espérant que nous ne serons pas congelés demain matin...

Loulou me regardait en penchant la tête essayant de déchiffrer mon message. Son regard doux attendrissant. Un excellent acteur.

J'observai en coin la patronne, j'avais parlé suffisamment fort pour qu'elle puisse m'entendre, dans l'espoir de l'attendrir, peut-être aimait-elle les animaux plus que les humains... Ça me donnerait une chance supplémentaire.

Je sirotai mon thé gorgée par gorgée, je gagnai un peu de temps. Ou au contraire je le gaspillai si jamais mon stratagème ne fonctionnait pas.

La patronne quitta son bar, pour aller parler à un client du café installé dans le fond près du poêle à bois. Je n'osai pas la suivre du regard. Je tendis l'oreille mais leur conversation ne parvenait pas jusqu'à moi. Ils étaient trop loin.

Je ne m'inquiétai pas de mon sort, paradoxalement moi qui planifiais tout, établissais des listes de tout, tâches à faire, anniversaires à souhaiter, prendre nouvelles d'un tel où d'un tel... Programmer les vacances, les dîners des mois à l'avance. Je m'étais enfuie de mes propres prisons, plusieurs cages emboîtées comme des poupées russes... Alors galvanisée par mon audace d'avoir tout plaqué à deux jours de Noël, je ne ressentais aucune peur.

De toutes les façons on n'avait jamais entendu parler de kidnapping de mamie avec leur vieux chien dans les journaux.

Je n'avais toujours pas donné de nouvelles à mes enfants. Ils sont certainement très occupés avec les derniers préparatifs de Noël. Je ne me torture pas non plus en pensant à leurs réactions lorsqu'ils vont se rendre compte de ma disparition. Ce lâcher-prise total me fait un bien fou. Même pas honte ! J'ignore totalement également ce que je leur raconterai pour justifier d'un départ aussi brutal en pleine période de rapprochement familial...

La patronne du bar revient vers moi pour n'annoncer qu'elle avait peut-être une solution pour cette nuit, si je n'étais pas trop exigeante sur le niveau de confort.

Peut-être va-t-elle me proposer de partager la couche de Loulou dans le chenil du voisin ?

— Gustave possède une bergerie un peu plus loin dans la vallée, il s'agit d'une maisonnette où vous pourriez vous installer, le confort y est spartiate, néanmoins il y a de l'eau, un poêle pour vous réchauffer et une couchette. Il se propose de vous y conduire.

Gustave doit être le berger installé au fond du bar, il me fait un signe de la tête. Pas l'air commode ni bavard le bonhomme.

Dans la mesure où la nuit venait de tomber, et que le prochain village ne m'apporterait pas forcément de meilleure solution, j'acceptais la proposition. Une couchette toujours plus confortable que la banquette arrière de ma voiture à cette saison.

— Vous pouvez laisser votre voiture ici, et je vais vous prêter une couette et un oreiller. Ce sera ne sera pas l'hôtel cinq étoiles, mais si les aimez, vous pourrez en voir toute une constellation avec ce ciel dégagé... Et si vous n'arrivez pas à dormir, vous pourrez toujours compter les moutons dans le pré, c'est la pleine lune ce soir !

Notre patronne ne manque pas d'humour. J'étais partie à la recherche de simplicité et de l'authenticité, mes vœux sont exaucés au-delà de mes espérances.

Gustave, pour le moins taiseux, ne m'adressa pas la parole de tout le trajet, qui fort heureusement ne dura qu'une dizaine de minutes. Nous nous enfonçâmes dans la nuit noire. Arrivés à destination, une minuscule construction en pierre avec une porte en bois pour seul accès. Gustave descendit le premier, profitant des phares de sa voiture pour ouvrir mon palace. J'en conclus que je pouvais descendre de voiture, Loulou à mes pieds nous pénétrons dans la maison du berger. Il s'affairait déjà à allumer le poêle avec des bûches stockées à l'intérieur. Rapidement l'unique pièce s'éclaira d'un halo chaleureux. Je déposai mes quelques affaires sur la couche. Je compris qu'il n'y avait pas d'électricité, la lumière générée par le feu suffirait à m'éclairer le temps de grignoter un morceau de pain et fromage et de me mettre sous la couette jusqu'au lever du jour. Ce soir, pas de lecture, pas de portable. Il était totalement déchargé. Mon initiation à la déconnexion démarrait sur les chapeaux de roues !

Gustave repartit sans m'adresser le moindre mot. Même pas un sourire, ni recommandations. Il referma la porte, j'entendis le moteur de la voiture s'éloigner pour laisser place au silence le plus total. Seule avec mon chien et un

troupeau de brebis.

— Eh bien mon Loulou, on ne va pas être dérangé par les voisins... Je t'invite à partager mon repas, et hop au lit avant que le feu ne s'éteigne.

Je vérifiai que la porte soit bien fermée, je n'étais pas rassurée quant à l'éventuelle présence de loups...

Je remis une bûche dans le poêle afin de tenir plus longtemps avec un semblant de lumière et aussi pour reculer le moment où la température de ma minuscule pièce allait devenir glaciale. Loulou se blottit contre moi, sa chaleur et sa présence m'offraient un réconfort dont je savourais l'intensité. Confrontée à une situation un peu extrême, qui découlait de ma fugue, il fallait bien l'admettre, je n'étais pas des plus rassurée. J'étais attentive au moindre bruit qui ne venait pas, c'est impressionnant comme le silence total peut faire perdre tous ses repères, rien auquel mon esprit pourrait s'accrocher. Le feu n'est devenu qu'une minuscule lueur rouge orangée, un cœur battant de plus en plus faiblement dont j'accompagnais l'agonie, fascinée. Je m'endormis épuisée de ma longue journée de cavale.

À la lueur du jour, Loulou voulu sortir, le froid glacial avait envahi la pièce. J'ouvris la porte et découvris un spectacle féérique, la brume de l'aube brouillait le paysage, la neige tombée en petite quantité s'était posée délicatement sur chaque branche et feuillage offrant une vision monochrome sur la vallée. Le ciel, les arbres, l'herbe avaient presque perdu leurs identités, enveloppés d'un blanc pur.

Malgré le froid qui contractait tous mes muscles, une intense sensation de plénitude m'envahit face à la magie blanche du spectacle.

J'ignorai totalement l'heure qu'il pouvait être et à quelle heure Gustave viendrait me rechercher. J'étais frigorifiée. Je tentai de rallumer le feu avant de finir en bonne femme de neige.

Loulou après sa promenade revint se blottir contre moi auprès du poêle que j'étais parvenu à rallumer. Je pensai : si seulement je parvenais à rallumer ma flamme intérieure d'un coup d'allumette, elle est éteinte depuis si longtemps. Je repensai à toutes ces dernières années où je donnai le change à mon entourage, surtout mes enfants. Ma fille ne me demandait jamais de mes nouvelles, nous n'avions que des conversations superficielles, tellement, centrée sur elle-même,

tout tournait autour d'elle, ses histoires d'amour successives, son travail d'assistante de direction dans une grande entreprise Parisienne. Elle est focalisée sur sa garde-robe, perchée sur des talons qui n'en finissent pas. J'ignore comment elle fait pour marcher avec toute la journée, courir prendre son métro matin et soir, ça tient de l'exploit sportif. S'il y avait une discipline course sur échasse aux jeux olympiques ma fille remporterait la médaille d'or. J'imagine sa tête lorsqu'elle va découvrir mon absence, genre, indignée : « comment ça, disparue ? Mais comment on va faire pour manger ? Et les cadeaux ? »

Mon fils va s'inquiéter immédiatement de mon sort, il va paniquer, tenter de me joindre des milliers de fois sur le portable jusqu'à ce que je réponde. Il va téléphoner aux hôpitaux, à la police, en mode alerte à Biribileschaussettes. Il travaille comme responsable d'un bureau d'études à quelques kilomètres de chez moi. Il vient me voir de temps en temps. Son célibat n'est pas dû à un physique ingrat, bien au contraire, mais plutôt lié à son implication démesurée dans son travail.

D'ailleurs, cela va faire bientôt deux jours que je suis partie, sans pouvoir téléphoner pour le moment, mon portable est HS. Finalement c'est très bien comme ça, qu'ils tournent un peu en rond ces deux-là. Au moins ils seront obligés de se parler, sans doute s'engueuler dans un premier temps, pas d'accord sur le mode opératoire de l'enquête à mener pour retrouver la fugitive. Je commence à m'amuser intérieurement. Cela peut paraître un peu sadique, l'objectif étant que je me retrouve avec moi-même, que je me sente un peu vivante avant de mourir d'ennui. J'espère que cela fera bouger les lignes, également, les faire sortir de leurs bulles respectives.

Leur père m'a quitté il y a quelques années, le parfait cliché d'une banalité affligeante, pour son assistante de quinze ans plus jeune que moi. Elle va se retrouver dans quinze ans avec un vieux papy, bienfait pour elle ! Sur le coup, la colère a tout emporté, ma dignité, mon self control, je n'entendais pas me laisser humilier sans rien faire. Je passais mes nuits à échafauder ma vengeance, leur pourrir la vie, pneus crevés, harcèlement téléphonique, insultes. Ils ont résisté à mes assauts, de guerre lasse j'ai abandonné le combat, je ne faisais pas le poids face aux infranchissables remparts de leur nouvel amour. Au fils des mois, il a bien fallu que j'admette ma défaite et accepter le pacte de non-agression que me proposait mon mari. Les enfants étaient déjà partis de la maison lorsqu'il a choisi de me quitter, peut-être attendait-il qu'ils soient grands...

Depuis combien de temps durait sa relation avec son assistante ? Je n'ai pas osé lui demander. Sur l'échelle des cocues d'un à dix, de connaître mon classement n'aurait rien changé à mon désespoir. Mon ego en avait pris un sacré coup, j'étais une femme plutôt discrète avant mon largage, je suis devenue une femme transparente. Je baissais tout le temps la tête, je n'allais plus chez le coiffeur, j'avais enfilé le costume de la femme invisible, un jean un pull distendu à souhait. J'étais au top du glamour. Je n'ose imaginer le sentiment d'horreur que je devais inspirer à ma fille lorsqu'elle venait me voir. Elle aurait pu me prendre tendrement par la main, et me donner des conseils, faire du shopping avec moi, elle préférait feindre l'indifférence face à ma lente descente aux enfers et ma solitude. Un tout petit peu de compassion et d'empathie de sa part m'aurait peut-être aidée à faire un minimum d'effort lorsque je savais qu'elle venait, mais son regard froid presque méprisant me paralysait.

C'est sûr si elle me voyait en ce moment, transformée en bergère, sans aucun confort, son cerveau disjoncterait immédiatement.

La chaleur du poêle ainsi que celle du petit corps de mon chien me ramena à une sensation douce et agréable, qui se suffisait à elle-même. Il était inutile de ressasser ses mauvaises pensées.

Le soleil tentait une percée à travers les nuages chargés de neige, mon chauffeur avec limousine ne devrait pas tarder à venir me chercher. De toutes les façons je n'avais aucun moyen de communication, ni de locomotion. Personne ne m'attendait nulle part, je n'étais donc pas pressée, je tendis mon visage vers les rayons bienfaisants.

Gustave arriva

— Bonjour Gustave vous allez bien ?

Je reçus un grognement pour toute réponse, décidément cet homme avait dû être un ours avant de se réincarner en humain.

— Merci d'être revenu me chercher, et d'avoir accepté que je passe la nuit dans votre refuge, j'ai rallumé le poêle ce matin...Loulou et moi, nous avons bien dormi.

Je faisais la conversation toute seule... Peut-être qu'avec un peu de miel j'aurais réussi à décoincer l'ours Gustave ?